Document généré le 23 avr. 2024 05:40

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

L’indélicatesse de raconter

MICHEL GOSSELIN, *En route et pas de sentiment. Anne Hébert, entre Paris et Montréal*, Montréal, Hurtubise, 2010, 456 page

Karine Castonguay

Volume 11, numéro 2, printemps 2017

URI : https://id.erudit.org/iderudit/85153ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)
1929-5561 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Castonguay, K. (2017). Compte rendu de [L’indélicatesse de raconter / MICHEL GOSSELIN, *En route et pas de sentiment. Anne Hébert, entre Paris et Montréal*, Montréal, Hurtubise, 2010, 456 page]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *11*(2), 22–22.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Créatrices d'ombre et de lumière

L'INDÉLICATESSE DE RACONTER

Karine Castonguay
Professeure de littérature, Cégep de Rosemont

MICHEL GOSSELIN
EN ROUTE ET PAS DE SENTIMENT. ANNE HÉBERT, ENTRE PARIS ET MONTRÉAL
Montréal, Hurtubise, 2010, 456 pages

Ce récit commence en lion, mais finit en mouton, pour revisiter une expression bien de chez nous. C'est dommage, puisqu'il débute par une noble intention : l'auteur, venant d'apprendre que son médecin lui a diagnostiqué un cancer, se rappelle des amis qui l'ont précédé dans cette épreuve, dont Anne Hébert (qu'il appelle « Mme Hébert » tout au long de son récit). Il revisite l'œuvre de cette femme dans sa bibliothèque personnelle, puis se rappelle leur relation et évoque leur première rencontre à Paris. Il souligne le « mystère » de leur amitié, qu'il a envie de raconter, avant de « partir » à son tour. Jusque-là, la prémisse semble fort intéressante.

L'ouvrage est lui-même divisé en deux parties, nommées « Paris » et « Montréal », centrant donc le récit sur le passage d'Anne Hébert d'une ville à l'autre. La première s'attache au départ de l'auteure de la Ville Lumière, après plus de 26 ans à vivre dans le même appartement de la rue Pontoise, ainsi qu'à sa « profonde tristesse de laisser Paris ». La seconde, pour sa part, raconte le retour « incontournable » à Montréal – choisie au détriment de Québec – à cause de problèmes de santé et d'« une chute qu'elle a faite sur un trottoir du boulevard Saint-Germain », à Paris, et ce, jusqu'à l'annonce de sa mort. Quelques moments forts ayant marqué leur amitié sont aussi racontés. Jusque-là, tout va encore.

Le rôle de l'auteur dans l'ouvrage, qui semblait au départ bien défini en tant qu'« ami » d'Anne Hébert, se complique au fil de la lecture. Il devient une sorte d'assistant, l'accompagnant à ses nombreux rendez-vous comme aux soirées mondaines, la sortant dans les restos du coin, l'aidant à gérer son déménagement, répondant à ses demandes de toutes sortes. Il travaille à la fondation du Centre Anne-Hébert à l'Université de Sherbrooke, et ce rôle lui donne aussi pour tâche, entre les lignes, de récolter le plus de documents d'archives possible de l'auteure et de s'assurer que cette dernière ne les distribue pas à tout vent, comme elle a tendance à le faire parfois durant le récit.

Contrairement au spectacle commenté ci-contre, le récit de Michel Gosselin ne s'annonçait pas comme un hommage à Anne Hébert. Il était donc attendu que le livre adopte un ton plus réaliste, révélant la véritable personnalité de la femme et la faisant descendre du piédestal sur lequel, bien malgré elle, on l'a mise. Par contre, l'expression soudaine et peu subtile (voire indiscrète) de l'agacement de l'auteur créé un malaise qui non seulement ne s'atténue pas du reste de l'histoire, mais contamine aussi la lecture. Difficile, en tant que lecteur, de ne pas devenir irrité soi-même, et contre Anne Hébert, et contre Michel Gosselin.

L'importance accordée à l'anecdote est un autre élément irritant du récit. En effet, les dédales de la bureaucratie française, les complications avec la compagnie de déménagement, les visites exagérées du vétérinaire profiteur et les hésitations de Mme Hébert concernant le retour de son chat au Canada auraient dû être restreints à quelques références seulement, plutôt que d'être racontées en longueur et de manière répétitive. Ces anecdotes intéressent moins les lecteurs d'Anne Hébert (à qui le livre est destiné) que les étapes de son arrivée à Paris, ses impressions sur les différents quartiers de la Ville Lumière, la genèse de ses œuvres, son discours sur la foi, ses confidences voilées sur sa possible expérience des lieux malfamés de la ville, son rapport à son cousin – le poète Hector de Saint-Denys Garneau –, son refus que le roman *Les Enfants du sabbat* soit adapté au cinéma « de crainte qu'on en fasse un film pornographique » et son point de vue fédéraliste, elle qui vantait les « héros anglais », etc. Ces éléments permettent de mieux percer le mystère entourant Anne Hébert. Une sélection plus serrée aurait donc été souhaitable.

Il en va de même en ce qui concerne l'intégration directe d'extraits de l'œuvre d'Anne Hébert dans ce récit. Quand ils surgissent dans la pensée de l'auteur, lui permettant d'établir un parallèle entre le présent de l'écriture et un événement du passé de l'auteure, l'intégration est réussie. En revanche, quand les extraits de l'œuvre se mêlent aux dialogues supposément réels, elle devient plutôt inadéquate, parce que le principe est franchement invraisemblable. Cette impression est accentuée lorsque des extraits d'entretiens sont intégrés aux dialogues, et plus accentuée encore à cause de la répétition même du procédé dans l'ensemble du livre.

De surcroît, la répétition des phrases « En route et pas de sentiment » et « La vraie vie est ailleurs » dans quelques chapitres du livre diminue leur portée significative. Une sélection judicieuse aurait été, encore une fois, nécessaire afin de mettre en valeur ces propos pourtant fort marquants chez Anne Hébert. Et que dire de la présence inopportune des onomatopées « Miaou » et « Clic-clac » ? Elles n'ont tout simplement pas leur place dans un tel récit.

Cela dit, une fois la trop longue partie sur Paris terminée, celle sur Montréal se lit mieux. Si le départ de Paris semble interminable au lecteur, le départ définitif d'Anne Hébert peu après son arrivée à Montréal devient précipité. La vieille femme dit même qu'elle a « déménagé à Montréal pour mourir ». Le début de cette seconde partie répond à celui de la première : l'auteur apprend qu'Anne Hébert souffre d'un cancer. L'agacement laisse place de nouveau à plus de tendresse de sa part, lui qui affirme entendre les voix de sa mère et de Mme Hébert en lui de manière à la fois distincte et confondue. Il rapporte d'ailleurs une conversation qu'il a eue avec l'auteure à propos de la mort, « présente dans toutes [s]es œuvres », comme elle l'a rappelé, et dont elle n'avait pas peur. On peut croire qu'en accompagnant Anne Hébert de Paris à Montréal, puis de Montréal à sa mort, c'est aussi sa propre mort que Michel Gosselin a apprivoisée ; à la fin du livre, l'auteur livre quand même d'émouvants adieux.

Dans l'ensemble, on ne peut toutefois pas dire que ce projet d'écriture soit une grande réussite, surtout si l'on sait ce qu'Anne Hébert a confié à l'auteur concernant son éventuelle biographie : « En privilégiant telle piste plutôt que telle autre ou en insistant sur un aspect quelconque de la vie de l'auteur, le biographe dirige la compréhension du lecteur d'une manière que je qualifierais d'indélicate. » C'est effectivement et malheureusement l'impression que laisse la lecture de ce récit. On se serait attendu à plus et à mieux de la part d'un témoin aussi privilégié de cette auteure mythique. ❖